

# Parasites externes des ruminants

Par le Dr Denis Fric

## Les Poux

Les poux vivent à la surface de la peau, ils sont principalement localisés sur la tête, l'encolure et les flancs. Il existe deux types de poux : les poux piqueurs qui se nourrissent de sang et les poux broyeurs qui mangent les débris qui se trouvent à la surface de la peau. Les adultes pondent des œufs qui se trouvent sur les poils et qui éclosent sept à quatorze jours plus tard. La nutrition et l'environnement sont des facteurs importants dans la lutte contre ce parasite. Des animaux en équilibre qui auront une bonne réponse immunitaire, un logement sain et sec, des animaux propres, tous ces éléments concourent à minimiser l'infestation et les lésions provoquées par les poux. L'équilibre de l'alimentation a une forte influence sur le développement des poux broyeurs, en particulier les excès d'énergie ou d'azote soluble qui entraîne la présence de matières alimentaires au niveau de la peau par augmentation du métabolisme de l'épiderme ou par élimination de déchets.

En agriculture biologique, les traitements peuvent reposer sur des produits à base de roténone et de pyrèthre. Certaines huiles essentielles telles que lavande, citronnelle, géranium, pélagonium, thym ou verveine sont utilisées pour leur activité insecticide et parasiticide. L'eau bouillante sous pression permet le nettoyage des bâtiments et la limitation des ré-infestations.

La propreté des animaux et la possibilité de grattage par la mise en place de brosses sont des éléments importants de prévention.

## Les gales

Les gales sont dues à des acariens appartenant aux genres Sarcoptes, Psoroptes, Chorioptes et Demodex. Le cycle dure de 12 à 21 jours et se déroule entièrement au niveau de la peau ; la contagion se réalise par contact direct et accessoirement par l'environnement car la survie est limitée dans le milieu extérieur.

L'humidité élevée de l'air et les contacts fréquents entre les animaux jouent un rôle essentiel (achat, voisinage). Les gales se manifestent surtout en hiver.

En agriculture biologique, les traitements sont identiques à ceux des poux ; un produit de phytothérapie, commercialisé par Phytosynthèse, l'ACARIFIT est à utiliser en pulvérisation sur les gales externes des ruminants et sur tous les éléments de contention des parcs ou des bâtiments.

## Les tiques

La présence de tiques peut avoir des conséquences diverses. Une présence massive peut entraîner une perte de sang importante avec anémie ou fragiliser l'animal vis-à-vis d'autres pathologies. Mais souvent la préoccupation majeure est liée à la possible transmission de la babésiose plus communément appelée piroplasmose : les risques étant relativement élevés dans l'Ouest et le Centre de la France. Les cas cliniques sont majoritairement observés au printemps et en automne, périodes liées à l'augmentation du nombre de tiques (*Ixodes ricinus*) qui est une tique de bois et forêt mais qui s'accommode bien de certains types de pâtures. Dans les secteurs géographiques où existe la piroplasmose, les animaux jeunes (moins de 2 ans) développent une immunité et un état d'équilibre s'installe entre « hôte parasite milieu » et l'apparition de cas cliniques ne correspond plus qu'à des ruptures d'immunité ou à l'introduction d'animaux dont l'immunité est insuffisante ou inexistante.

La prévention de la piroplasmose repose sur la conservation de cet équilibre quand il existe : lors de débroussaillage, de remembrement et même de lutte intense contre les tiques, une flambée de signes cliniques peut suivre en raison de la modification du statut immunitaire des animaux.

En agriculture biologique, la limitation du nombre de tiques sur les animaux repose sur les mêmes interventions que pour les autres parasites externes : pyrèthre, térébenthine, thym.

L'huile essentielle de lavande en usage externe semble avoir une excellente activité sur les tiques.

## Les myiases

Pathologie provoquée par le développement sur les ovins principalement de larves de mouches (en particulier *Lucilia sericata*). Ces mouches sont actives à la belle saison et sont attirées par les zones du corps que la pluie ou divers exsudats (plaies, inflammations, éliminations dues à des déséquilibres alimentaires) ou divers débris organiques (urine, diarrhée) ont rendu humides. Les asticots se localisent aux zones couvertes de laine, leur population devient importante par pontes successives, la difficulté reste liée à l'observation des animaux en pâture et à la réalisation d'un diagnostic précoce. Le traitement repose sur l'utilisation de l'eau de javel et des pulvérisations de pyrèthre et roténone. Les huiles essentielles utilisables sont les mêmes que pour les autres parasites externes.

En phytothérapie, VALNET propose une décoction de feuilles de noyer (2 poignées de feuilles pour deux litres d'eau) ou de brou de noix, pour 2 litres d'eau à laisser bouillir pendant 15 minutes.

La prévention, en particulier en saison de pâture est délicate, mais les recherches sur les causes alimentaires (les animaux concernés semblent être le plus souvent des animaux en très bon état) et sur les « pièges » à mouches devraient faire évoluer la situation.

La maîtrise du parasitisme externe en agriculture biologique pose souvent plus de problèmes que la maîtrise du parasitisme interne ; l'équilibre du système sur ce terrain reste fondamental : la limitation du chargement animal, des conditions de logement satisfaisantes en particulier sur la température et l'humidité, une ration alimentaire adaptée et la limitation des introductions d'animaux sont les meilleurs atouts car les produits utilisables en bio ont souvent une durée d'action limitée.